

der l'humidité et avoir une température qui ne soit pas trop différente de celle du dehors. Pour que les écuries jouissent de ces bonnes conditions, il est indispensable qu'elles soient toujours un peu élevées au-dessus du sol qui les environne, ou tout au moins à son niveau; il faut encore que les matériaux employés à leur construction n'absorbent pas l'humidité, ainsi qu'on l'observe trop souvent, quand il s'y forme du salpêtre, sel dont l'affinité pour l'eau est extrême, en sorte qu'il rend l'humidité permanente partout où il existe.

La grandeur des écuries, leur distribution intérieure, le nombre des ouvertures, le rapport entre les portes et les fenêtres, afin d'y faire naître des courants d'air à volonté aussi bien près du sol que dans les parties les plus élevées, sont autant de points qu'on doit judicieusement examiner pour obtenir de bonnes conditions de salubrité.

Si l'on veut qu'une bonne habitation possède toutes les conditions utiles au bien-être des animaux en général, il faut que son étendue intérieure, la distribution de son sol et son mobilier soient calculés d'après les principes de l'ordre, de l'économie et de la salubrité.

La manière dont on doit disposer le sol des écuries commande aussi l'attention, tant sous le rapport de la salubrité que pour la conservation des aplombs et des pieds.

Nous avons vu beaucoup d'écuries basses, humides mal aérées; pour combattre l'humidité, qui peut engendrer les plus funestes maladies, on doit exhausser le terrain, établir des courants d'air, enlever des matières sulfatées.

Ces quelques règles que nous venons d'exposer rapidement, seraient mises inutilement en pratique sans les soins continuels qui doivent entretenir dans les écuries la plus grande propreté; nous recommandons donc de ne négliger aucun détail de cette partie essentielle de l'hygiène.

Un mot maintenant sur la nourriture des chevaux. La meilleure manière d'alimenter le cheval est d'établir un rapport judicieux entre la nourriture, le travail et le repos, afin d'en faire cadrer la répartition de la manière la plus convenable au bien-être du cheval. Loin de nous la pensée d'approfondir les nombreuses questions que cette matière fait naître; nous voulons seulement combattre un usage vicieux malheureusement très-répandu dans la plupart de nos campagnes: c'est celui de faire travailler le cheval immédiatement après lui avoir donné à manger. La consommation ne devrait jamais être faite de suite avant de commencer le travail, surtout quand il doit être accéléré, car l'animal ne vivant pas de ce qu'il mange, mais de ce qu'il digère, et ne digérant bien que ce que son estomac peut élaborer, jamais ses forces n'en doivent être distraites, lors de sa première action sur les aliments.

Les qualités nécessaires pour obtenir de bons produits doivent être recherchées dans l'étalon comme dans la jument qu'on destine à la reproduction. Dans l'un comme dans l'autre, il ne doit exister aucun vice ou défaut reconnu héréditaire, et l'on doit chercher les plus grands rapports de confirmation, de proportion et d'aplomb. C'est en vain que l'on espérerait

effacer complètement tel vice de la mère par l'absence de pareille défectuosité dans le père, en agissant ainsi on donnerait trop au hasard. Sans doute les qualités du père peuvent corriger les défauts de la mère et réciproquement; mais il ne faut pas s'exagérer les avantages de cette compensation. Aussi lorsqu'on a cru élever la taille d'une race, en faisant aillir les juments par des étalons beaucoup plus grands qu'elles, on n'a généralement obtenu que des produits étioyés et décousus.

A ceux qui possèdent des étalons, nous rappelons que l'étalon, animal vigoureux et doué de toutes les facultés, éprouve un besoin continu d'action et de mouvement; son écurie devra donc être située dans un enclos, et on lui laissera la liberté d'entrer et de sortir à volonté; elle lui servira de refuge dans le mauvais temps et contiendra ses climats; son régime alimentaire devra être très-substantiel surtout pendant la monte.

Quant aux poulinières, il n'y a aucun régime particulier à leur imposer; on s'en sert ordinairement à la selle et au trait jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à mettre bas. Si l'on n'exige qu'un service modéré, il est rare de les voir avorter, cela n'arrive guère que par un travail forcé ou par accident. La seule précaution importante à prendre, c'est, après le saut, de remettre la jument à l'écurie; il est bon qu'elle demeure solée et dans l'obscurité pendant quelques heures, et qu'on la laisse reposer tranquillement.

Terminons ces conseils, peut-être trop longs, par l'exposé rapide des premiers soins à donner au poulain.

Le poulain, pendant les premiers jours qui suivent sa naissance, trouve auprès de sa mère les soins et la nourriture les plus conformes à ses besoins: pendant un temps assez considérable, on pourrait se borner à une simple surveillance. Au bout de deux ou trois mois, on donne au poulain de l'avoine concassée; cet aliment substantiel, réduit à cet état, est d'une mastication plus facile et plaît à ces jeunes animaux. Ce régime alimentaire, soutenu et augmenté graduellement, met bientôt le poulain en état de se passer du lait de sa mère: en sorte qu'au bout de cinq à six mois, on peut l'isoler pour lui en faire perdre l'habitude. La nourriture qui peut convenir au poulain est assez variée; mais Dieu, dans sa bonté, a mis la meilleure à notre portée: c'est le pâturage où croissent les meilleures herbes, qui lui donnera plus de distinction dans les membres et lui fera en même temps acquérir plus de force pour résister à l'influence de la mauvaise saison à laquelle il ne peut être efficacement dérobé qu'au moyen d'un abri convenable et d'une bonne nourriture.

Tels sont les vrais principes, trop souvent méconnus ou négligés; ces principes, nous les avons empruntés aux maîtres de la science, et nous espérons que les cultivateurs les mettront à profit.

#### Le sel comme aliment pour les bestiaux

Ce qui est ressorti de plus précis des expériences faites jusqu'à présent sur l'emploi du sel, c'est que les animaux ont besoin de ce condiment tout autant que les hommes qu'il leur faut prendre du sel dans une proportion presque égale. C'est tellement vrai que la